



HAL
open science

“ Refaire une France chrétienne ”

Hervé Serry

► **To cite this version:**

Hervé Serry. “ Refaire une France chrétienne ”. Annette Becker, Frédéric Gugelot, Denis Pelletier (dir.). Ecrire l’histoire du christianisme contemporain. Autour d’Etienne Fouilloux, Karthala, pp.227-238, 2013, 9782811108403. hal-03051747

HAL Id: hal-03051747

<https://hal.science/hal-03051747v1>

Submitted on 10 Dec 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**« Refaire une France chrétienne »
L'abbé Jean Plaquevent, aux origines d'une maison d'édition laïque.**

Hervé Serry

« Le catholicisme français ? Un stade en pleine réfection, où plusieurs dizaines de compétitions de disciplines différentes s'entrecroisent, arbitrées par des évêques débordés, devant des tribunes houleuses et qui commencent à se vider : sur la pointe des pieds ou en exigeant d'être remboursés, joueurs et spectateurs s'en vont regarder le match à la télé ». Etienne Fouilloux, « Jalons pour une histoire de dix ans », *Esprit*, avril – mai 1977, p. 59.

L'origine des éditions du Seuil plonge ses racines au plus profond des mutations affectant le rôle des intellectuels catholiques laïques français durant la dernière moitié des années 1930. Les conditions de possibilités de ce phénomène s'arriment à des logiques ecclésiales, aux mutations de la dynamique de subordination clerc/laïc¹ ou encore à des enjeux théologiques². Cette nouvelle étape de l'engagement intellectuel catholique est pour une part le produit de la fin de la « renaissance littéraire catholique »³ qui aboutit à une redéfinition des conditions de possibilité d'une parole intellectuelle catholique laïque désormais capable de ne pas seulement s'exprimer à partir de la ligne ecclésiale, comme par « procuration⁴ ».

Sous la houlette d'un abbé, Jean Plaquevent, et de son jeune disciple Henri Sjöberg, les éditions du Seuil seront un espace, parmi d'autres, où s'élabore cette nouvelle parole intellectuelle et catholique. D'autres lieux, confessionnels à l'instar de *La Vie intellectuelle* dans le sillage de *La Vie spirituelle*, ou laïque, comme la revue *Esprit*, participent à la reconfiguration des frontières du sous-champ intellectuel catholique. Il est impossible ici de tracer la dynamique des différents pôles de cette recomposition, dont certains comme *Esprit* et le Seuil naissant, communient pour lutter contre une *crise de civilisation*, selon les analyses d'Emmanuel Mounier, et tenter de remédier à certains conservatismes de l'Église catholique et de ses satellites. Le Seuil naît à la croisée des ambitions intellectuelles de l'abbé Plaquevent et des prétentions de quelques jeunes hommes, apprentis penseurs et croyants à la recherche d'une foi renouvelée et d'une place sociale pour celle-ci. Dans un second temps, le Seuil repris par deux disciples de Plaquevent qui, lui, s'en éloigne – Jean Bardet et Paul Flamand qui en deviendront les « pères » fondateurs –, demeure présent sur le terrain religieux, mais dans une autre configuration, à la fois en marge et avec l'Église. Une présence qui s'amenuise sensiblement dans les années 1960⁵.

¹ Claude Langlois, « Catholiques et laïcs », Pierre Nora (dir.), *Les lieux de mémoire*, t. 3, Paris, Gallimard, 1992, p. 141-183.

² Etienne Fouilloux, *Une Église en quête de liberté. La pensée catholique française entre modernisme et Vatican II, 1914-1962*, Paris, Desclée, 1998.

³ Hervé Serry, *Naissance de l'intellectuel catholique*, Paris, La Découverte, 2004.

⁴ Une expression de Jean Tavarès, « Le Centre catholique des intellectuels français. Le dialogue comme négociation symbolique », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n°38, 1981, p. 49-62.

⁵ Hervé Serry, *Les Editions du Seuil : 70 ans d'édition*, Paris, Seuil, 2008.

Jean Plaquevent, l'action par procuration au service d'un nouvel ordre catholique

« Refaire une nation chrétienne et française », tel est le but qui motive la création du Seuil. Un ambitieux programme dont l'abbé Jean Plaquevent s'imagine le centre. Parmi d'autres moyens, le livre catholique de qualité doit servir la reconquête d'une société engagée sur la voie du déclin. Le religieux est en effet convaincu qu'il faut agir

« avant que le désordre actuel ne laisse place à un ordre conçu sans nous [les catholiques] et contre nous tel que la rationalisation américaine, le fascisme et le soviétisme, il faut se hâter de profiter de ce qui reste en France, de liberté d'initiative pour réaliser notre ordre, faire notre société⁶. »

L'idée d'une « décadence » française est une antienne des débats politico-littéraires de l'entre-deux-guerres. De nombreux apprentis intellectuels des années 1930, de diverses obédiences idéologiques, sont possédés par le sentiment de vivre un moment charnière⁷. Le rejet (partiel) des aînés qui ont fait la Première Guerre mondiale et la conséquence des transformations des conditions de reproduction sociales alimentent aussi ces inquiétudes. Elles sont confirmées par la crise économique, les recompositions du monde ouvrier ou encore la montée des tensions internationales. Après 1926, d'un point de vue strictement catholique, la condamnation papale de Maurras et de la ligue Action française dont les positions figeaient les débats ou encore la re-christianisation de la société confiée à l'Action catholique avaient ouvert de nouveaux espoirs, voire des volontés d'engagements au sein des jeunes générations.

La levée d'une « armée des jeunes » croyants, « ardente » et « bouillante d'impatience⁸ », décidée à agir pour évangéliser la France, s'appuie donc sur les mutations du militantisme catholique. Il est symptomatique que la discussion théologique puisse être alors investie par des penseurs laïques, à l'image du philosophe Jacques Maritain. Débarrassés de la posture de rejet systématique de tout ce qui touche de près ou de loin à la République, la démocratie, l'Université..., de jeunes catholiques apprentis intellectuels mettront à profit ce contexte pour tenter de rendre opératoire une pensée catholique, moins directement soumise à l'Église, mais surtout tournée vers l'action et acceptant de considérer que des valeurs non catholiques puissent alimenter leur réflexion.

Né en 1901 dans une famille catholique de commerçants, dont le père est engagé au sein du Sillon de Marc Sangnier, Jean Plaquevent voit sa vocation sacerdotale précoce, et très tôt encouragée par sa mère, partiellement remise en cause à partir de 1921 par une affection de tuberculose⁹. Ni les nombreux séjours en sanatorium, ni les souffrances qu'il endure, pas plus que certaines désillusions qui lui viennent de sa tutelle hiérarchique qui se méfie d'un malade doublé d'un intellectuel¹⁰, ne l'empêchent de devenir prêtre après son séjour au Grand Séminaire d'Issy, en août 1929, à force d'abnégation, après quelques dispenses et grâce au soutien de plusieurs religieux¹¹. Cette formation « chaotique », selon son propre

⁶ Lettre de Jean Plaquevent à Jean Demachy, 22 juillet 1931 (Centre national des archives de l'Église de France, CNAEF).

⁷ Voir par exemple, Denis de Rougemont, « Cahier de revendications », *La Nrf*, décembre 1932.

⁸ Selon les termes de Jean Plaquevent dans une lettre du début des années 1930 qu'il adresse à un responsable ecclésiastique parisien (Archives historiques de l'Archevêché de Paris, AHAP).

⁹ Voir Jean de Saint Léger, *Jean Plaquevent, 1901-1965*, Association Essor-Jean Plaquevent, s.l., s.d., 192 p.

¹⁰ Jean de Saint Léger, *Jean Plaquevent*, op.cit., p. 40.

¹¹ En 1926, le jésuite Albert Le Roy écrit à Plaquevent « c'est un des buts de ma vie de vous faire arriver au sacerdoce ». Lettre du 23 mai 1926 (CNAEF).

mot, qui l'a privé par exemple d'un apprentissage sérieux du thomisme¹², l'influence du Sillon dont la condamnation en 1910 avait été un coup de tonnerre dans sa famille, probablement aussi une santé souvent précaire et le côtoiement de la mort, confèrent à ce prêtre pour une part autodidacte, ouvert à une culture plus large que celle des séminaires, une aura certaine.

Très actif, Plaquevent occupe bientôt une position de relais entre des milieux très divers, en lien avec sa volonté d'unir les catholiques. Ses correspondances avec Jacques Maritain, Joseph Hourdin, Maurice Brillant, Maurice Vaussard et de nombreux « non-conformistes », les pères jésuites Donœur, Valensin ou Le Roy, les encouragements de Mgr Dubois ou de Mgr Verdier, puis les liens patiemment tissés avec de jeunes catholiques à la recherche d'une direction spirituelle, dont certains lui rendent régulièrement visite à Pau où il sera nommé¹³, lui procurent un rôle non négligeable de brasseur de vocations, d'idées et d'initiatives. L'abbé Jean Plaquevent est le catalyseur d'un petit groupe de jeunes hommes nés autour de 1910 qu'habitent des désirs de changements, voire de *révolution*.

Parmi ses réussites, le Seuil qui est fondé en février 1935. Après avoir été en relation avec des membres d'*Ordre nouveau*, avec Emmanuel Mounier dont il défend la revue quand elle est menacée par la hiérarchie catholique, après avoir créé en 1931 *L'Essor, revue catholique de la vie totale* un périodique qu'il destine à « l'unité des forces catholiques », il s'allie avec Henri Sjöberg, son plus proche disciple né en 1910 et ancien de l'École des Beaux Arts. Un peu plus tard, deux autres jeunes hommes approximativement du même âge et qui se cherchent eux aussi, Jean Bardet et Paul Flamand – ce dernier, tuberculeux rencontre Plaquevent au sanatorium –, participent à cet élan commun.

Parmi les très nombreuses lettres qu'échangent Plaquevent et ses disciples, citons en une de 1931 où Paul Flamand, alors âgé de 22 ans, s'indigne du peu d'écho que reçoivent les initiatives de son maître, notamment le périodique *L'Essor*.

« Car il faut absolument qu'ils achètent et qu'ils lisent l'«Essor» tous ces catholiques vaseux encore aux idées de 1900 ! C'est effrayant et aussi dégoûtant, Monsieur l'Abbé, le marais au milieu duquel nous pataugeons. D'abord les bourgeois égoïstes, arriérés : des Parents n'ont-ils pas réprimandé l'autre jour un professeur de mon collègue qui avait nommé la loi des huit heures une loi juste ; ils entendaient, disent-ils, que l'on ne fit pas de leur enfant un socialiste... Le Clergé aussi, qui n'accepte qu'à contrecœur l'action catholique et donne parfois de drôles d'exemples : j'ai lu la réponse d'un curé d'Angoulême au Directeur des œuvres disant que jamais il n'autoriserait la vente de «La Vie catholique» à la porte de son Église parce qu'elle avait soutenu Rome contre «l'Action française» !!! Et au-dessus de tout cela, l'Évêché, musée d'esprit si près du ciel qu'il en oublie la terre... »

Plus loin, sans doute quelque peu grisé par l'élan de ses convictions, il ajoute : « Très sérieusement je regrette presque de ne pouvoir pas être communiste et de ne pas pouvoir me révolter ouvertement contre ces gens qui n'ont pas de révolte¹⁴. »

Le cheminement vers l'édition passe également par l'engagement au côté d'Eugène Primard, fondateur de la « Société de Saint Louis ». Dans l'atmosphère missionnaire d'alors, aussi d'une inspiration venue du Moyen Age, des croyants militants font le pari de la forme communautaire que de nombreux auteurs, à l'instar de Mounier, veulent réhabiliter¹⁵. Il s'agit de réunir des catholiques afin « de faire une à une des institutions

¹² Lettre de Jean Plaquevent à « Monsieur le Directeur [M. Boissard] », 16 août 1924 (CNAEF).

¹³ Au sein d'une institution pour enfants « sans famille », le Bon-Pasteur.

¹⁴ Lettre de Paul Flamand à Jean Plaquevent, 18 mai 1931 (CNAEF).

¹⁵ Denis Pelletier, « Utopie communautaire et sociabilité d'intellectuels en milieu catholique dans les années quarante », *Cahiers de l'IHTP*, n°20, 1992, p. 172-187.

chrétiennes ». Un souhait qu'exprime *Pour un ordre catholique* d'Étienne Gilson (1934). Chacun, où il se trouve et particulièrement dans le cadre professionnel, doit agir pour refonder des enclaves catholiques qui, progressivement réunies, influenceront l'ensemble de la société. Le Seuil participe de cette utopie collective et la dénomination choisie est significative :

« Le seuil, c'est tout l'émoi du départ et de l'arrivée. C'est aussi le seuil tout neuf que nous refaisons à la porte de l'Église pour permettre à beaucoup d'entrer, dont le pied tâtonnait autour. Pour nous-mêmes, enfin, le seuil même de l'amour et de l'éternité. »

L'édification du catalogue, d'abord centré sur les œuvres de l'abbé Plaquevent, s'appuie sur le constat que nombreux sont les catholiques qui regrettent l'absence d'une « littérature d'enseignement religieux », peu « coûteuse, élégante et élémentaire¹⁶ ». Après quelques publications gérées par Plaquevent, Bardet et Flamand prennent les rênes du Seuil en 1937 pour investir le marché des publications pour les mouvements scouts et de quelques essais plus engagés comme *Réalisations corporatives* autour d'André Fayol (1939). Cet engagement se situe dans la lignée des participations de Paul Flamand à diverses revues de l'époque et d'un intense dialogue avec Alexandre Marc¹⁷ et d'autres proches d'*Ordre nouveau*. Il publie dans *La Justice sociale*, *Sept*, *Temps présent*, des textes qui visent notamment à « refaire l'entreprise » en dépassant les impasses du capitalisme¹⁸. L'organisation même du Seuil, liée à l'absence de moyens de ces deux animateurs, se veut communautaire, basée sur le refus du profit au sens du capitalisme et financée par le biais de commandites.

La débâcle de juin 1940, l'incorporation de Jean Bardet sous les drapeaux comme de nombreux autres proches du Seuil, stoppent l'élan. Paul Flamand s'engage très activement dans « Jeune France », une organisation dévolue à la diffusion populaire de la culture dans la lignée des mouvements de jeunesse soutenus par le pouvoir de Vichy¹⁹. En 1943, Bardet et Flamand se retrouvent pour relancer le Seuil qui est devenu leur raison d'être. Ils souhaitent être parmi les nouveaux éditeurs qui émergeront la paix revenue.

Refonder le Seuil : un espace des possibles favorable et les contraintes de la croissance

À la Libération, malgré la situation difficile, s'ouvrent de nombreuses opportunités dans le monde intellectuel et celui de l'édition. Ceci, au confluent de plusieurs séries causales, dont la disqualification partielle d'entreprises éditoriales pour leur attitude sous l'Occupation, des velléités de changements portées par le souffle de la Résistance et le sentiment que des temps nouveaux doivent s'ouvrir, ou encore, après les « années noires », l'affirmation

¹⁶ Jean Plaquevent à Henri Sjöberg, 28 décembre 1934, citée par Jean de Saint-Léger, *Jean Plaquevent*, op.cit., p. 69. Et « Nom des éditions », [1934] (CNAEF) reproduit dans Hervé Serry, *Les Éditions du Seuil*, op.cit., p. 15.

¹⁷ John Hellman, *The Communitarian Third Way. Alexandre Marc's Ordre Nouveau, 1930-2000*, Montreal, McGill-Queen's University Press, 2002.

¹⁸ Sur l'image « progressiste » surévaluée de ces lieux : Etienne Fouilloux, « *Sept et Temps présent : des rouges chrétiens ?* », *Lettre (Temps Présent)*, novembre 1977, p. 2-5.

¹⁹ Philip Nord, « Pierre Schaeffer and Jeune France: Cultural Politics in the Vichy Years », *French Historical Studies*, Vol. 30, No. 4 (Fall 2007), p. 865-709.

d'une nouvelle génération intellectuelle autour de Jean-Paul Sartre et d'Albert Camus²⁰. Bardet et Flamand ont devant eux un espace à investir.

Pour exister, se constituer rapidement une image de marque et un réservoir d'auteurs, le Seuil fait alliance avec Emmanuel Mounier et *Esprit*. Celui-ci s'est éloigné de Gallimard et relance avec succès sa revue qui occupe vite une position de choix dans un champ intellectuel en pleine ébullition²¹. Pour les animateurs du Seuil, il ne s'agit cependant pas de devenir la maison d'édition du personnalisme. Ils vont donc diversifier leur développement et coopter des collaborateurs de divers horizons, du philosophe, proche de Sartre, Francis Jeanson, à Luc Estang, écrivain et chroniqueur catholique. Le spiritualisme (voire le catholicisme), l'engagement, le refus du communisme, l'ambition de participer à l'essor d'une nouvelle société, la volonté d'une culture de qualité pour tous, l'idée d'appartenir à une élite avancée, constituent les fondamentaux de ces alliances. Le recrutement d'Albert Béguin, prestigieux éditeur de la Résistance, de Jean Cayrol par son intermédiaire, la création de la série d'essais « Pierres Vives », la collection anthologique littéraire « Écrivains de toujours », quelques éléments parmi d'autres qui procurent à la maison, quelques succès commerciaux, mais surtout une image moderne, jeune, innovante et présente aux enjeux de son temps²². Un « miracle éditorial » avec *Le Petit monde de Don Camillo* de l'italien Giovanni Guareschi qui est un best-seller, mais aussi plusieurs autres succès de ventes et de prestige, signalent bientôt le Seuil comme un prétendant sérieux parmi les maisons littéraires généralistes, au côté des grands aînés revenus dans le jeu, Grasset et Gallimard, et des autres nouveaux venus, Jérôme Lindon, René Julliard ou Robert Laffont. En 1956, André Parinaud, dans le journal *Arts*, pourra titrer au sujet du Seuil : « Le plus jeune des grands²³ ».

Qu'en est-il des effets de cette ouverture, à la fois contrainte et souhaitée, sur les ambitions originelles ? Plus précisément, car c'est ainsi que la question doit se poser, quelles sont les conditions qui favorisent cet essor et les réaménagements collectifs d'un projet lui aussi collectivement investi ?

Une position (relativement) marginale, un essor porté par des nouveaux entrants doués de prétentions intellectuelles, mais tendanciellement démunies du point de vue des capitaux nécessaires pour exister dans le champ éditorial, déterminent pour une part décisive l'essor du Seuil. Un relatif œcuménisme intellectuel, selon les limites évoquées, précédemment préside à cette croissance. La nécessité d'occuper plusieurs fronts et lieux possiblement opposés tend à combler le déficit initial de capital social et de réseaux intellectuels. L'image *catholique* qui gouverne l'orientation générale de la maison peut être un obstacle pour le recrutement d'auteurs. Elle attire ceux qui se réclament de cette confession, mais, simultanément, tend à repousser les autres. Ainsi, à l'automne 1946, le militant de l'éducation populaire Bénigno Cacérès hésite à confier un roman au Seuil. Flamand l'apprend et réagit immédiatement :

« C'est une remarque qui m'est faite trop fréquemment pour que je sois mal à l'aise pour y répondre. Vous

²⁰ Pascal Fouché, *L'édition française sous l'Occupation : 1940-1944*, Paris, Bibliothèque de littérature française contemporaine de l'Université de Paris VII, 1987. Gisèle Sapiro, *La Guerre des écrivains, 1940-1953*, Paris, Fayard, 1999.

²¹ Anna Boschetti, *Sartre et Les Temps Modernes. Une entreprise intellectuelle*, Paris, Minit, 1985.

²² Hervé Serry, « Organisation de la production éditoriale et croissance de l'entreprise : collections de vulgarisation et collections littéraires aux Editions du Seuil (1935-1975) », Philippe Bouquillion, Yolande Combès (dir.), *Les Industries de la culture et de la communication en mutation*, Paris, L'Harmattan, 2007, p. 77-87. (Disponible sur www.csu.cnrs.fr).

²³ André Parinaud, *Arts*, n°594, 21-27 novembre 1956.

savez que je suis personnellement catholique, vous savez également que dans notre maison nous avons des collections catholiques – ou plus exactement chrétiennes, puis les différentes confessions s’y retrouvent et conversent –, mais vous savez aussi que nous avons d’autres collections qui sont absolument laïques et d’une ouverture d’esprit qui nous place en bien des endroits comme une maison d’avant garde. C’est précisément ce double plan que je m’attache à garder, ne voulant rien renier à la légère de ce que le passé nous lègue de valable et ne voulant pas non plus nous couper de ce que le présent et l’avenir nous apportent de promesses et de recherches²⁴. »

Rigueur, voire rigorisme, économie des moyens, refus de l’ostentation, morale voire moralisme, seront l’éthos revendiqué par les animateurs du Seuil. La morale peut constituer le capital de ceux qui sont dénués de capitaux. Une incarnation prudente de la figure de l’éditeur (de l’intellectuel tout autant que de l’entrepreneur) est une réponse à la quête de légitimité que Bardet et Flamand doivent mener.

Cette prudence se perçoit à l’occasion de confrontations avec la hiérarchie catholique. Face aux maisons confessionnelles, en évitant toujours d’entrer en conflit avec des instances officielles de l’Église, le Seuil bénéficie de la possibilité de mobiliser une position laïque, qui les singularise et leur procure une image novatrice, à même de saisir son temps en se montrant attentives aux débats alors animés sur la place sociale de l’Église, la question du progrès scientifique ou l’évolution des mœurs. Ainsi, Jean Bardet, Paul Flamand et Chris Marker entendaient publier un livre sur les luttes des « prêtres-ouvriers » notamment proposé par Émile Poulat. Ils abandonnent ce projet lorsque les « insoumis » les placent devant un « choix impossible » pour détourner une formule célèbre de ce combat de 1954. Flamand voulait que cette publication se cantonne à un rôle d’information. Or, selon lui, en l’état du manuscrit, il

« paraîtra rapporter surtout les aspects polémiques d’une affaire ou sont engagées des valeurs infiniment plus graves que graves. Ces valeurs ne sont pas négligées ici, bien sûr, mais elles ne priment pas, comme elles devraient, les aspects passionnels d’un débat que chacun a regretté qu’il soit devenu public et livré au hasard d’interprétations partielles ou partiales auxquelles ce livre aussi n’échappera pas²⁵. »

Émile Poulat et ses proches, interlocuteurs du Seuil à ce moment-là, rompent et publieront le texte aux Editions de Minuit où, sans difficulté, Jérôme Lindon l’accueille²⁶.

Inséré dans la dynamique d’une *Église en quête de liberté*, qui passe par une « nouvelle théologie » française, en rupture avec celle du XIX^e siècle et qui ne manque pas d’opposant parmi les hiérarques du Vatican, le travail éditorial du Seuil pour le secteur religieux longtemps animé par Paul-André Lesort est déterminant pour la maison dans les années 1950 et 1960²⁷. Initiant une nouvelle position en rupture avec celle des purs producteurs de savoirs que beaucoup de leurs aînés ont pu incarner, les Congar, Chenu, Danielou ou de De Lubac et d’autres s’engagent plus directement dans l’arène sociale. Ils répondent aux sollicitations multiples de ceux-ci au sein, par exemple, de la Mission de France qui forme des prêtres ou des Semaines Sociales. Revues et livres accueillent cet élan théologico-militant. Sans rupture brutale, mais en marge d’une littérature hagiographique et de dévotion dont la production semble décroître, plusieurs éditeurs occupent ce nouveau terrain : Desclée de Brouwer dont Maritain influence la production depuis les années 1930, mais aussi les éditions dominicaines du Cerf alors très actives et dominantes dans le

²⁴ Lettre à Bénigno Cacérés, 8 novembre 1946 (Institut mémoires de l’édition contemporaine).

²⁵ Note de Paul Flamand, s.d. (Imec).

²⁶ Anne Simonin, *Les Editions de Minuit. Le Devoir d’insoumission*. Paris, Imec, 2008.

²⁷ Etienne Fouilloux, *Une Eglise en quête de liberté*, op.cit., chap. 6 : « Nouvelle théologie ? ».

secteur, la maison Aubier, Fayard et son traditionalisme et, enfin, le Seuil. L'investissement dans le domaine religieux, particulièrement dans les combats les plus âpres de cette période d'après-guerre (autour des publications de « Jeunesse de l'Église » ou de Teilhard de Chardin), peut même faire percevoir, selon un religieux, rapportant ce qui se dit, que le Seuil « envahit tout ce qu'il peut²⁸ ».

Avec mesure, la jeune maison accompagne et contribue aux débats qui aboutissent à la « crise catholique²⁹ » des années 1960. Tantôt pour un large public, avec les collections « Maîtres spirituels » puis « Livre de vie », ou dans une perspective de recherche et d'expérimentation destinée à une élite, à l'instar de la perspective eschatologique de *Dieu Vivant* de Marcel Moré, Jean Danielou et Louis Massignon³⁰. L'une des forces du catalogue repose sur le dialogue possible entre les sciences humaines et sociales, un domaine dirigé par François Wahl, et les questions religieuses. Xavier Léon-Dufour et sa série « Parole de Dieu » incarnent cette dynamique entre les différents secteurs d'essais. Également un auteur comme Marc Oraison (par exemple *Le Mystère humain de la sexualité*, 1966). De ce dialogue fécond, parce que ses limites n'étaient pas données a priori, ressort des succès intellectuels et commerciaux comme le travail de l'historien Saul Friedlander (*Pie XII et le IIIe Reich. Documents*, 1954) ou *La Foi d'un incroyant* de Francis Jeanson (1963). *Dieu existe-t-il ?*, un ouvrage célèbre d'Hans Kung sous-titré *Réponse à la question de Dieu dans les temps modernes* publié sous la responsabilité de Jean-Pie Lapierre en 1980, devait intéresser Jean Bardet et Paul Flamand.

Le catalogue religieux du Seuil se donne aussi à lire comme les transformations d'un lectorat. La publication, que Paul Flamand dira avoir souhaitée dès la fin des années 1930, des œuvres religieuses de Pierre Teilhard de Chardin participe de ce qui va constituer la *légende* du Seuil. Elle dénote plusieurs traits de son identité, dont la sensibilité à l'air du temps et aux nouveaux publics. Polémiques et succès commercial débent en 1955 avec *Le Phénomène humain*. On peut, ici encore, suivre Etienne Fouilloux, lorsqu'il estime qu'il est « probable » que cette œuvre « séduit les couches nouvelles à forte culture scientifique qui ne sont pas loin d'y voir la solution de leur problème : concilier appartenance ecclésiale et pratique professionnelle ». La vision positive du progrès humain que le jésuite développe séduit de nombreux acteurs « de l'expansion et du développement dès la fin des années 1950 »³¹.

Le Seuil s'éloigne progressivement de sa matrice religieuse. Le catalogue est le reflet des débats liés aux mutations de l'Église confrontée au processus, complexe et multiple, de sécularisation : autant la manière dont celle-ci s'exprime par l'affaiblissement de son emprise sociale que les débats liés à son acceptation par un certain nombre de religieux. Loin de voir dans ce « processus culturel un péril mortel pour le christianisme », un ensemble de théologiens lui « fait bon accueil »³². Au Seuil, cette relation avec la sécularisation, qui est aussi un dialogue visant à reconfigurer le rôle social des clercs, se matérialisent dans une confrontation avec la montée en puissance du discours d'expertise des sciences sociales pour comprendre le destin de l'Homme. Pour la maison d'édition, ces

²⁸ Lettre de Bruno de Jésus Marie à son provincial, 27 janvier 1946 cité par Etienne Fouilloux, *Ibid*, p. 213.

²⁹ Denis Pelletier, *La crise catholique. Religion, société, politique*, Paris, Payot, 2002.

³⁰ Etienne Fouilloux, « Une vision eschatologique du christianisme : *Dieu Vivant* (1945-1955) », *Au cœur du XX^e siècle religieux*, op.cit., p. 277-305.

³¹ Etienne Fouilloux, *Une Eglise en quête de liberté*, op.cit., p. 238-239.

³² François-André Isambert, « La sécularisation interne du christianisme », *Revue française de sociologie*, XVII, 1976, p. 574 (p. 573-589).

interrogations matricielles autour de la place sociale de l'Église et du militantisme catholique, de la confrontation avec les autres confessions, perdent progressivement en intensité. On peut considérer que cet effacement est une retraduction qui s'affirme, au Seuil comme ailleurs, dans une attention particulière aux questions éthiques et morales. Un travail longtemps toujours poursuivi avec la même intensité, mais dans un périmètre éditorial plus étroit, par Jean-Louis Schlegel. Sans traiter de toutes les facettes des recompositions de cet engagement pour accompagner, et parfois susciter, l'*aggiornamento* de l'Église, nous avons voulu souligner combien cette dimension religieuse est un élément clé de l'histoire éditoriale du Seuil, de l'histoire intime aussi, on le suppose plus qu'on ne peut le montrer, de ces deux principaux animateurs, Jean Bardet et Paul Flamand.

Une aventure « spirituelle » initiée par l'abbé Jean Plaquevent.

Son rôle fut un peu oublié dans la phase de conquête de légitimité du Seuil. Néanmoins aux débuts des années 1980 alors que Paul Flamand a pris depuis peu sa retraite professionnelle et qu'il lègue une entreprise insérée dans le trio « GalliGraSeuil », il écrira à son successeur que « très grande est la dette de reconnaissance, en toutes directions, que J. Bardet, H. Sjöberg et moi-même lui devons. Que ceci soit acquis³³. » Ce « “premier” Seuil³⁴ » disparaît dans les années 1960. Les acteurs initiaux de cette histoire en feront l'expérience – peut-être de manière douloureuse ? – comme en témoigne un document de travail, parmi les plus étonnants que recèlent les archives de Paul Flamand. Quelques mois après les événements de mai-juin 1968 très importants pour le catholicisme français³⁵, cette longue note manuscrite datée de 1969 et destinée à préparer une réunion interne d'éditeurs, s'ouvre sur le fait que « dans l'esprit des fondateurs, la signification religieuse de l'entreprise était capitale ». Elle retrace les grands moments de ce domaine pour constater que les questions religieuses, collectivement débattues à une époque et avec intérêt au sein du Seuil, étaient aujourd'hui largement délaissées.

« Je vous le demande : Bardet, Lesort, Flamand disparaissent quel serait le destin de cette part de la Maison, qui, sachez-le, est l'une des plus importantes non seulement dans sa signification profonde et l'équilibre de notre action éditoriale, mais sur le plan commercial en France et à l'étranger (...). »

Paul Flamand, qui demandait une réponse à ses collaborateurs, l'a-t-il obtenue ? On l'ignore. Quelle qu'elle ait pu être, elle ne pouvait combler son attente tant son entreprise, déjà, avait incorporé d'autres ambitions et d'autres références que celle des hommes de sa génération. Dans une certaine continuité quand même, la montée en puissance de Philippe Sollers et de *Tel Quel* au Seuil en témoigne³⁶.

³³ Lettre de Paul Flamand à Michel Chodkiewicz, 24 décembre 1983 (Archives Seuil).

³⁴ Selon les termes de Paul Flamand dans une lettre à Jean-Claude Guillebaud, 9 mai 1979 (Archives Seuil).

³⁵ Hervé Serry, « Eglise catholique, autorité ecclésiale et politique dans les années 1960 », Dominique Damamme, Boris Gobille, Frédérique Matonti, Bernard Pudal, *Mai-juin 1968*, Paris, Editions de l'Atelier, 2008, p. 47-61

³⁶ Hervé Serry, « L'essor des Éditions du Seuil et le risque littéraire. Les conditions de la création de la collection “Fiction & Cie” par Denis Roche », *L'Édition littéraire aujourd'hui* (O. Bessard-Banquy, dir.), Bordeaux, PUB, 2006, p. 165-190.